

RESISTANCE ACCOMPLIE ET RESILIENCE INACHEVEE CHEZ LE CONGOLAIS BRAZZAVILLOIS

Jocelyn DOUMSTOP DJOUDA

*Psychopatheologue clinicien,
Université de Yaoudé1/ Université Marien Ngouabi.
Chercheur
Institut de Formation aux Métiers de la Ville (IFMV)*

Cameroun

ddjocelyn@yahoo.fr

Résumé

L'Afrique, berceau de l'humanité, est une terre d'accueil pour toute la race humaine. Dans un sens socio-politique, l'africain a, depuis les temps immémoriaux, soutenu les autres continents en péril, sous la menace de la famine, des guerres et autres. D'où son implication dans les guerres mondiales, qui ne le concernaient au premier chef. De même que son soutien a permis aux colonisateurs, dont les français, de gagner les deux guerres mondiales. Avec la nouvelle loi sur l'immigration, il y a de quoi s'inquiéter aujourd'hui. Mais l'africain en général et le brazzavillois en particulier restent sous sa soif par rapport à ses attentes vis-à-vis de la France. Les services rendus sous fond de péril cèlent les liens de sang, au-delà de la simple amitié. C'est le cas du mariage intertribal et inter-royauté (Doumtsop Djouda, 2009). Dans le cas échéant, nous parlons de sacrifice ultime, qui paradoxalement a rencontré l'ingratitude du pays supposé frère, la France. Être appelés « sans-papiers » à Paris au XXI^e siècle par exemple obstrue d'avantage le processus de résilience mis en place par les africains eux-mêmes et qui n'attend que la participation active de la France pour parfaire son processus. Étant donné que la colonisation qui en a suivie, la néo-colonisation, les différents embriagements idéologiques, religieux, économiques, politiques et monétaires (CFA), sont des principaux freins à cette résilience.

Mots clés : Résilience, traumas, résistance, africain, reconnaissance, réhabilitation

Abstract

Africa, the cradle of humanity, is a land of welcome for the entire human race. In a socio-political sense, since an immemorial time, Africans have supported other continents in peril, under the threat of famine, war and so on. Hence its involvement in world wars, which were not primarily of concern to it. Nor was its support for the colonizers, including the French. But Africans in general, and Brazzavillians in particular, remain thirsty because of their expectations of France. Services rendered under the guise of peril reveal blood ties that go beyond simple friendship. This is the case of inter-tribal and inter-royalty marriages (Doumtsop Djouda, 2009). In this case, we are talking about the ultimate sacrifice, which paradoxically met with ingratitude from the country that is supposed to be our brother, France. Being called 'undocumented' in Paris in the 21st century, for example, further obstructs the process of resilience put in place by the Africans themselves, and which is only waiting for France's active participation to perfect its process. Given that the colonization that followed, neo-colonization, and the various ideological, religious, economic, political and monetary (CFA) entrenchments, are the main obstacles to this resilience.

Keywords : resilience, trauma, resistance, african, recognition, rehabilitation

Classification JEL : Z 0

Introduction

L'assertion selon laquelle Brazzaville a été du temps de de Gaulle « capitale de la résistance française » rappelle l'état d'esprit des brazzavillois et leur implication dans la lutte de libération de la France sous les geôles du nazisme allemand. Les atrocités commises sur les français pendant cette période (1939-1942) démontrent bien que le système de défense français était fébrile et n'offrait point le contre poids suffisant pour sa libération. Ainsi les historiens de tout bord présentent une France embrigadée économiquement, politiquement, militairement et sociologiquement, pendant cette triste période de son histoire.

Cette France vaincue n'aurait pas pu subsister sans le coup de main des étrangers en général et des africains en particulier. Ces derniers, disposés à donner leur vie pour sauver leurs frères français étaient pour ainsi dire des tuteurs de résilience pour ce peuple français. L'empreinte de ces africains est d'autant plus importante qu'en ayant une armée métissée, la France se galvanisait d'avoir un inconscient aux soutiens planétaires et/ou mondiaux. Par ailleurs, l'idéologie africaine d'aide et d'entraide prônée depuis l'Egypte antique par les 42 lois de la maât demeurait un stimulant pour les africains dont l'honneur aurait été d'avoir rendu service. Dans cette perspective culturelle, l'on peut considérer que les brazzavillois qui combattaient du côté de la France s'impliquaient à fond dans leur option de délivrance.

Cette lecture psychologique et culturelle est couplée par les faits historiques palpables et les statistiques qui le prouvent. Ainsi, nous notons que ces derniers ont offert une « résistance accomplie », sans réserve, en toute âme et conscience. Ils ont été au cœur de la résistance française. Mais force est de constater que les traumas issus de cette lutte n'ont pas été épurés par une résilience à la hauteur des blessures engendrée par la lutte.

1. La résilience et ses implications

Du verbe latin *resilio, ire*, littéralement « *sauter en arrière* », d'où rebondir, résister (au choc, à la déformation). La résilience est un phénomène psychologique qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'évènement traumatique pour ne plus vivre dans la dépression. La résilience serait rendue possible grâce à la structuration précoce de la personnalité, par des expériences constructives de l'enfance (avant la confrontation avec des faits potentiellement traumatisants) et parfois par la réflexion, ou la parole, plus rarement par l'encadrement médical d'une thérapie. Par ailleurs, elle peut être stimulée par des actes extérieurs réparateurs, pouvant assouvir les attentes de l'inconscient perturbé. C'est le cas du brazzavillois qui attend réparation pour des actions posées à l'égard de la France. Les traumas transgénérationnels transmis sur le plan génique, psychique et même culturellement, attendent toujours d'être épurés par un processus de résilience bien accompagné. Les meilleurs tuteurs de résilience pour le cas d'espèce pouvant être l'apport de la France pour qui les ancêtres congolais comme bien d'autres africains ont eu à verser leur sang.

1.1. Origines du concept

La résilience est, à l'origine, un terme pour expliquer la résistance des matériaux aux chocs. Les premières publications dans le domaine de la psychologie datent de 1939-1945. Werner et Smith, deux psychologues scolaires américaines à Hawaï, travaillaient avec des enfants à risque psychopathologique, condamnés à présenter des troubles. Elles les ont suivis pendant trente ans et ont noté qu'un certain nombre d'entre eux « *s'en sortaient* » grâce à des qualités individuelles ou des opportunités de l'environnement.

La notion de résilience s'oppose parfois de la notion de « *coping* » (en anglais *to cope* = se débrouiller, s'en sortir). La résilience permet de dépasser son état actuel (un orphelin abandonné qui va trouver un métier) et de plus être dans une situation précaire (un orphelin qui va faire face en volant ou vendant de la drogue). Plusieurs pensent que ces stratégies permettent de surmonter différentes difficultés (Parot et

Doron, (1991). On peut multiplier des exemples, pour montrer que la résilience complète traduit le faire de résister aux chocs et aléas de la vie, tel un enfant issu de familles défavorisées qui parvient à se hisser dans les hautes sphères de la société. Et dans un sens plus large, le brazzavillois victime de trauma historique est en quête d'un équilibre socio-affectif et même politique.

Après John Bowlby, qui a introduit le terme dans ses écrits sur l'attachement, en France, c'est l'éthologue Boris Cyrulnik qui développe le concept de résilience en psychologie, à partir de l'observation des survivants des camps de concentration, puis de divers groupes d'individus, dont les enfants des orphelinats roumains et des enfants des rues boliviens. Auparavant, on parlait d'« *invulnérabilité* ». Actuellement, des groupes de travail étendent le concept à d'autres situations difficiles comme, par exemple, celles que vivent les aidants des malades d'Alzheimer. Dans la maladie d'Alzheimer, les applications passent par le paradigme que la communication (théâtralisation par les aidants) est source de résilience des aidants, et le concept est développé en France depuis le début des années 2000 selon Polydor.

Dans le domaine de l'assistance aux collectivités en cas de catastrophe (naturelle ou causée par l'homme), on parle également de *communautés résilientes*. Les africains, comme communautés ont connu plusieurs catastrophes et sinistres et ceci depuis près de 2000 ans comme en témoignent la chute de l'Égypte antique, l'invasion par les religions étrangères, la traite négrière, la colonisation, etc.., de façon que, pour son bonheur, toute l'Afrique devrait être une grande communauté résiliente. La démarche d'assistance post-immédiate aux personnes touchées par un évènement critique a généralement une dimension psychosociale. Et c'est ce qui aurait pu se passer avec les brazzavillois vis-à-vis de la France devenue libre. La résilience serait donc le résultat de multiples processus qui viennent interrompre des trajectoires psychiques négatives. Il s'agit de passer de la dépression par exemple à un état d'équilibre ; de l'instabilité psychique à la stabilité. Pour qu'il en soit ainsi, faudrait suivre tout le processus normal de résilience.

1.2. Les huit processus de la résilience chez le bazzavillois

La résilience est dynamique et parmi les processus qui contribuent à son établissement, on a pu en repérer huit :

- 1) La défense-protection
Dans le cadre des africains, chacun a recherché des ressources pour se maintenir vivant, vu l'intensité des traumas encaissés pendant la période coloniale, et qui se prolonge par le néocolonialisme. Les mécanismes psychologiques de refoulement, de l'auto-thérapie sont nécessaire et sont un grand apport pour son équilibre psychique.
- 2) l'équilibre face aux tensions :
Des tensions, l'Afrique en a eu, et en a encore. Il s'agit ici spécifiquement des tensions dues aux attaques venues de l'extérieure, de l'occident en occurrence. Pour éviter l'anéantissement programmé par l'occident, on remarquerait que les africains ont dû banaliser certaines tensions, surmonter d'autres et même ignorer certains, autant que possibles.
- 3) L'engagement-défi :
Par un sursaut d'orgueil, presque tous les africains ont dû défier les traumas de l'esclavage et même affronter les séquelles qui en ont découlées, sans compter les traumas de la période coloniale. Dans l'inconscient ethnique de chaque africain portant la mémoire douloureuse de son continent, il fallait un engagement sans retenue pour défier les obstacles psychiques dus à l'histoire.
- 4) La relance :
Résolument, chaque africain est appelé à se relancer, pour surmonter de nombreux obstacles sur le chemin et qui sont de plus en plus abondants en ces temps difficiles.
- 5) L'évaluation :
C'est une étape incontournable dans la quête de l'équilibre psychique. Cette évaluation s'impose à nous si nous ne la confrontons pas, car les traumas n'adoptent jamais une neutralité psychique.

- 6) La signification-évaluation :
Le sens des faits doit être bien défini, bien compris et bien diagnostiqué. Dans le cas d'espèce, plusieurs auteurs panafricains ont déjà fait le tour de la question de la mémoire d'Afrique.
- 7) la positivité de soi et la création.
- 8) L'image de l'africain a été ternie de toutes les manières, et l'appellation « sans papiers » n'est qu'un des éléments de ce dénigrement.

A propos de la défense-protection, il est pertinent de préciser que l'individu développe les mécanismes de défense qui peuvent lui épargner certaines souffrances. Mais parfois, pour y parvenir, il faut que l'équilibre des tensions soit au moins établi sur le plan psychique. Il s'agit pour ce dernier point de mesurer l'intensité de l'adversité et de pouvoir, non pas la banaliser, mais de se mettre à la hauteur de pouvoir l'annihiler. À partir de ce point précis, l'engagement que l'on prend devient un engagement défi dans la mesure où le sujet connaît désormais la valeur et la hauteur de l'obstacle en face. On peut ainsi essayer plusieurs fois, avec des relances permettant de s'ajuster au fur et à mesure. Mais pour que les relances soient parfaitement organisées ou ajustées, il faut s'auto-évaluer à chaque fois. C'est ainsi qu'on en vient à devenir positif et de pouvoir devenir créatif malgré tous les obstacles. Tout ceci est présent dans l'imaginaire et en compétition dans l'inconscient du brazzavillois.

2. Des lueurs d'espoir données par le président Macron

Le discours du Président Emmanuel Macron (2019) au sujet de la réhabilitation de cette force noire périsant pour la France pourrait contribuer à l'élaboration des éléments de cette résilience. La stèle de Verquin marque certes un tournant de l'histoire des deux peuples. Mais il reste à noter que la partition ne sera entièrement jouée que lorsqu'à Paris par exemple, l'africain sera appelé « l'homme de Paris » comme de Gaulle, « l'homme de Brazzaville » ; lorsque justice sera rendue pour le sang africain versé pour mendier l'amitié auprès des occidentaux et les morts africains apaisés (Mbondji Edjenguelé, 2006).

3. Quelques rappels historiques

Le Congo Français ou moyen Congo à partir de 1903, était une colonie composée de l'actuel Gabon et de la république du Congo de 1882 à 1906, puis uniquement de l'actuelle république du Congo. La capitale était Libreville jusqu'en 1904, puis Brazzaville par la suite.

3.1. Création

La loi française du 30 novembre 1882 approuve les traités et actes signés, les 10 septembre et 3 octobre 1880, entre Pierre Savorgnan de Brazza, enseigne de vaisseau, et le Roi IIIoy 1^{er}, Makoko, Suzerain des Batekès ou Tekès.

En 1883 est créé pour Savorgnan de Brazza un commissaire du groupement dans l'ouest africain. Ce commissariat est transformé en 1886 en un commissariat général du Congo, dont relève un lieutenant-gouverneur pour le Gabon.

Le commissariat général est créé par le décret du 11 décembre 1888 qui réunit les établissements du Gabon aux Territoires du Congo, sous l'autorité du commissaire général du Gouvernement au Congo. Le décret du Congo, sous l'autorité du commissaire général du gouvernement au Congo. Le décret du 30 Avril 1891 donne le nom de Congo Français aux possessions du centre africain.

- Pierre Savorgnan de Brazza est le premier commissaire général au Congo Français, jusqu'en 1897 ;
- Henri Félix de Lamorthe a succédé à Savorgnan de Brazza du 28 septembre 1897 au 28 avril 1900 ;

- Louis Albert Grodet, commissaire général du Congo Français de 1900 à 1904 ;
- Emile Gentil, commissaire général du Congo Français du 21 janvier 1904 au 28 juin 1908 ;
- Martial Henri Merlin, commissaire général en 1908, puis gouvernement général jusqu'en 1817.
- Au terme du décret du 29 Décembre 1903, « portant organisation du Congo Français et dépendances », le commissariat général comprend : la colonie du Gabon, la colonie du Moyen – Congo, le territoire de l'Oubangui-Chari et le territoire du Tchad.
- En 1906, la France a découpé cette colonie en deux : le Gabon avec comme capitale Libreville et le Moyen-Congo avec Brazzaville. Le commissariat général du Congo est devenu un gouvernement général du Congo Français en 1909.
- Le décret du 15 janvier 1910, portant création du gouvernement général de l'Afrique équatoriale française, substitua celui-ci au gouvernement général du Congo Français.
- En 1911, à la suite de la seconde crise du Maroc, la France cède, après un compromis avec l'Allemagne signé à Fès, la partie nord du Congo, qui sera rattachée au Cameroun allemand. Cette bande de territoire est récupérée durant la Première Guerre mondiale en 1914-1915.

Ces quelques traces mémorielles démontrent à suffisance l'implication de la France en Afrique et plus précisément au Congo Brazzaville, à l'aube des indépendances africaines. L'on noterait avec emphase l'appel du 18 Juin devenu un credo en France, cet appel qui rappelle la victoire des forces alliées à la France pour repousser ses envahisseurs dans les années 1940. Du côté de l'armée française, la présence africaine est remarquable, de même que celle des congolais pour des brazzavillois. Après la victoire française, la capitale de la France est Brazzaville, lieu où s'est préparée la résistance. Cependant, l'on observe de tout temps que c'est à Londres que les présidents Français rendent hommage depuis les indépendances françaises. L'historien canadien Eric Jennings en parle avec clarté dans une de ses communications. Dans son livre **La France Libre Fut Africaine**, il essaie de montrer que les africains ont joué un rôle essentiel dans la constitution de la France Libre des années 1940. Il précise le rôle joué par le Cameroun et le Congo à partir des 26, 27 et 28 Aout de la même année. Sans ces territoires, de Gaulle aurait souffert d'un déficit chronique de légitimité sur la scène internationale.

De Gaulle n'était connu en 1940 que par le Royaume - Uni de Winston Churchill. Le général de Gaulle n'est alors plus qu'un simple « squatteur » (Jean Lacouture). Entre 1940 et 1943, les tirailleurs africains constituent le 1/3 des militaires de la France, de même que la France se bat sur le sol africain contre l'Italie et l'Allemagne. Entre temps, le quartier général militaire, le siège officiel et institutionnel, le journal officiel, même le poste de radio légitimement Français libre (radio Brazzaville), tous étaient en Afrique centrale. Ce n'est qu'après 1943 que cette capitale française est déplacée pour être logée à Alger. De même, l'histoire retient que le premier front de la France libre est celui de la frontière tchadienne et libyenne, pour combattre les troupes de Mussolini. Grâce à l'Afrique, la vraie France continue de se battre, et affronte même les troupes de Vichy. L'Afrique est en même temps pourvoyeuse de produits naturels à cette nouvelle France libre.

3.2. Manifeste de Brazzaville du 27 octobre 1940

C'est le 24 Octobre que le Général de Gaulle arrive à Brazzaville. Et le 27 Octobre, il annonce depuis la capitale de l'Afrique Equatoriale française (AEF) la création du conseil de défense de l'Empire, en tant organe de décision de la France libre. Il affirme son autorité comme fondateur de la France libre dont le siège est Brazzaville. Georges Katrou, démis de ses fonctions par le Maréchal Pékin, va se joindre à de Gaulle pour défendre les intérêts de la France libre.

3.3. Le discours du 30 Janvier 1944

Il s'agissait à cette occasion du CFLN ou comité Français de libération nationale. Du 30 Janvier au 8 Février, de Gaulle tente de définir le rôle et l'avenir de l'Empire colonial Français. Il est donc prévu qu'à l'issue de cette cession l'on devrait abolir le code de l'indigénat. Le général de Gaulle parle de la voie de l'émancipation qui est ouverte par la France pour les pays africains, et note qu'il ne s'agit pas encore d'indépendance proprement dite. Il parle de travailler avec les pays africains. Et cependant la réunion se tient à Brazzaville. Selon de Gaulle, ça fait un demi-siècle que la France se bat à pouvoir émanciper

l'Afrique. Il parle de conduire l'Afrique à se prendre en main, sur le plan moral, social, économique, politique. La porte est ouverte pour cela, mais c'est à la France de montrer la voie à suivre aux africains. Ainsi, les africains devraient s'occuper de leurs propres affaires chez eux. Les Français ont pénétré, pacifié une bonne partie de l'Afrique noire dit-il, et l'on devrait le reconnaître.

Cependant, il ne faut pas oublier que pendant ce demi-siècle se sont déroulées les deux guerres mondiales, et que les africains ont toujours été du côté de la France pour la défendre. Ils ont tout donné pour sauver la France menacée par les attaques extérieures. Selon de Gaulle, ces guerres ont même accéléré le processus de libération des colonies africaines. Il parle de la fidélité des africains derrière la France comme une marque qui a fait progresser le processus d'émancipation de l'Afrique. Il parle du continent africain qui doit constituer un tout, cependant, on peut réaliser que presque 80 ans après ce discours, l'Afrique reste encore très balkanisée.

4. La résilience

Dans une certaine mesure, la résilience est un phénomène psychologique qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'évènement traumatique de manière à ne pas, ou plus, vivre dans le malheur et à se reconstruire d'une façon socialement acceptable. Elle serait rendue possible par encadrement social, et plus rarement par une prise en charge médicale. Dans le cas d'espèce, l'encadrement social de la France est convoqué au premier chef. Par l'accompagnement lors d'un deuil par exemple, l'on peut conduire un individu à se surpasser et à subjuguer ses faiblesses et ses traumas. C'est ainsi que cette notion va plus loin que celle du *coping* ou s'en impose dans une certaine mesure. Les faiblesses issues des traumas des africains ne sont plus à énumérer. Tant il est vrai que l'oppression des grandes puissances sur cette dernière poursuit son cours, et même dans les stigmatisations du genre, *sans papiers, clandestins, pays pauvres*, etc.

La résilience est à l'issue des nombreux processus psychologiques, par des mécanismes de défense. La défense protection, la relance, la passivité de soi, la création... on parle de résilience assistée lorsque finalement c'est un tiers qui nous accompagne par amour et par ses astuces de reconstruction. On parle alors de l'amour qui permet la résilience et la résilience qui fait naître l'amour. Les schémas initiaux de la vie par exemple peuvent construire une vie traumatisée ou une vie épanouie. C'est ainsi que l'entourage constitue en fait, soit des facteurs traumatiques, soit des tuteurs de résilience.

Elle est souvent considérée dans une approche individualiste, mais il arrive que tout un peuple éprouvé ait besoin de résilience. Dans ce sens, la résilience prend les élans d'une thérapie de groupe. Car son essence devient identitaire. Et c'est ce qui est arrivé au peuple africain dans ses différents traumas qu'on peut cibler au niveau de l'envahissement religieux dans l'Egypte antique et qui s'est soldé par la destruction de la civilisation multimillénaire de l'Egypte, ou bien aussi de la traite qui en a suivi et dont on en parle peu, la traite musulmane. L'on noterait aussi parmi ces sources de traumas, la traite atlantique impulsée par les occidentaux. Sans oublier la colonisation couplée à la destruction de la culture africaine là où elle faisait son bonhomme de chemin.

C'est dans cette mesure que nous évoquons le trauma de ces brazzavillois qui aujourd'hui sont en perte de repères culturels et cherchent des tuteurs de résilience tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Afrique. Parlant des tuteurs de résilience à l'extérieur de l'Afrique, le plus évidemment serait logiquement la France. La mémoire de l'Afrique réclame beaucoup de choses à la France, et la solution ne se trouve ni dans le pardon ni dans l'oubli, mais dans la correction des dispositions d'accès sur les terres françaises par exemple. Il s'agit de « rebondir », de se « relancer » de se restructurer finalement, mais un accompagnement adéquat est nécessaire. Pour la situation du brazzavillois, nous sommes dans un cas de résilience inachevée, et même entravée par l'indifférence de la France. Les africains ont certainement pris acte de leur mémoire historique. Car de nombreux écrits en témoignent, du moins, présentent l'œuvre de leurs ancêtres auprès des Français. La culture du don et du contre-don est bien connue en Afrique. L'Afrique a offert de multiples dons de toutes les natures, et même au-delà du possible.

4.1. Résistance accomplie

Dans l'inconscient de l'Africain, il est noté en lettres indélébiles le fait que les ancêtres africains ont œuvré à offrir une France Libre aux français. Il fallait résister à l'ennemi devenu beaucoup plus coriace pour la France. Ce n'est donc pas de gaieté de cœur que le général de Gaulle se retrouve en Afrique pendant cette période de troubles pour la France. Sa présence en Afrique en ce moment crucial de sa vie est un cri désespéré pour sa propre survie et celle de la France. Or, la résistance est donc accomplie dans ce sens où la France put se libérer des forces extérieures pendant ces années 40, avant les indépendances. Les tirailleurs étaient utilisés comme boucliers humains. Ce qui, dans un sens psychologique, a dû faire des traumas sur le plan mental. On va sans dire, avec Lolo Berthe (2014), que le noir d'Afrique est le seul qui parle beaucoup de la présence des démons, et des mauvais esprits dans son entourage. Il s'agit pour cette auteure des nombreux traumas générationnels, qui se répètent dans la descendance.

4.2. L'idée de l'expression sans papiers

Cette expression est insultante et de tout temps écorche et méprise l'africain. Car il s'agit d'une posture à deux poids deux mesures. En son temps, les français n'eurent pas besoin de papiers pour se rendre en Afrique. Le seul indicateur d'accueil pour les africain en général était uniquement l'humanisme. Selon les principes de la māat, la seule condition pour accepter un homme est l'amour du prochain. Aucune condition drastique du genre à qualifier les hommes de sans-papiers.

Au XXIème siècle, la France continue de rédiger des lois contre les « sans-papiers », sans exception particulière pour ces africains qui ont versé leur sang pour sauver la France. La notion de sans-papiers est forcément une discrimination. Cependant, le projet de loi du ministère de l'intérieur, Gérald Darmanin, prévoira, en parallèle d'un durcissement des règles contre l'immigration illégale, la création d'un titre de séjour sous condition pour les étrangers travaillant dans des « métiers en tension ». C'est tout aussi vrai pour des conditions de vie qui dénotent de l'« esclavage moderne »¹. La reconnaissance de la France et la statue de Vichy est un élément certes conciliant, mais de peu d'importance aussi longtemps que le brazzavillois est traité de « sans papiers » sur les terres françaises. La question de reconnaissance est difficile à cerner, car il revient à la France de reconnaître le travail des africains qui ont œuvré à faire de la France ce qu'elle est aujourd'hui.

4.3. Résilience et rupture en Afrique

L'on ne peut rompre avec l'histoire, l'on s'en aligne pour arriver à se relancer. Mais il faut des légitimités internationales, et c'est la France qui peut nous ouvrir les portes plus simplement ou alors plus aisément. Il faut inverser le cours de l'histoire du continent, si nous comprenons que dans une certaine mesure le lien avec la France est au cœur de ces entreprises. Les nouveaux acteurs sur la scène politique française sont bien évidemment très impotents.

4.4. Être un sans-papiers en France

L'histoire nous fait observer que Brazzaville fut dans les années 1940 la Capitale de la France Libre. De ce fait, le lien avec la France est incontournable, car le brazzavillois qui maîtrise son histoire ou alors qui n'en a même que des bribes chercherait à réclamer sa posture auprès de ces tuteurs Français. On sous-entend que ce fait est motivé par les souffrances indescriptibles par lesquelles passent un certain nombre d'africains. S'il y a une mémoire à partager, il faut alors se diviser les bénéfices actuels d'un héritage que nos ancêtres africains ont contribué à bâtir.

Il revient encore et dans une large mesure à la France de panser ces blessures de l'histoire. La résistance africaine s'est faite au four et au moulin des guerres menées aux côtés des Français et pour sauver la France en particulier. Il va sans dire que, pendant ces combats acharnés contre les ennemis de la France, nos ancêtres africains ont payé de leur sang, de leurs biens, allant même jusqu'à sacrifier leur

¹ Cyril Zannettacc/Vu pour Libération, par Gustave Kristanadjadja, 2 novembre 2022 à 21h29

progéniture. Sans parler des génocides culturels qui ont presque annihilé ses religions, sa culture et ses médecins aussi bien diabolisés qu'humiliés et tués.

4.5. *Le marché du travail s'est atrophié en Afrique*

Dans l'Afrique précoloniale, il ne se posait pas le problème du chômage devenu récurrent de nos jours. La question reste toujours de savoir pourquoi les africains se meuvent vers l'Europe. Les raisons sont multiples, mais il faut noter principalement la déstructuration culturelle de l'Afrique, qui est devenue une société de consommation au contact avec le colon. Cette déstabilisation de l'Africain augmente la pression migratoire de ceux qui comptent trouver leurs solutions en particulier hors de l'Afrique. Pays économiquement marginalisés, le système macroéconomique instauré par le colon est assez lourd et l'africain peine toujours à décoller dans cette atmosphère qui n'est pas la sienne. Et l'effondrement des moeurs africains n'est plus un fait à démontrer, et qui accélère les questions migratoires.

4.6. *Les impératifs mondiaux et la culture africaine*

On se pose bien la question de savoir si les objectifs des organismes internationaux et même les instances dirigeantes internationales tiennent compte du point de vue des africains ? Les retombées de la guerre sont-elles partagées ? Pour ne pas parler d'équitablement partagées ? L'on fait de plus en plus remarquer que les tirailleurs africains ayant sauvé la France dans ces années 1940 n'ont pas eu les mêmes traitements que leurs homologues français. Ce qui soulève et surcharge les problématiques dans l'imaginaire africain.

4.7. *L'imaginaire collectif africain et congolais revigoré*

La théorie lacanienne de l'imaginaire se comprend à partir d'une modalité qui sert à fonder le problème phallique. L'imaginaire se caractérise ici comme une réalité qui se développe en trois stades définis dans la théorie du miroir. Il a spécifié que, pour comprendre cette notion, il faut la replacer dans le registre du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Au stade du miroir, le sujet poussé vers l'insuffisance de l'anticipation, pris auurre des identifications spatiales, machine des fantasmes qui se succèdent en passant par une image morcelée du corps à une forme totale.

On assiste au passage de l'imaginaire comme irréalité de l'objet à l'imaginaire comme représentant de l'incomplétude du sujet. En réalité, Lacan dans sa théorie de l'imaginaire montre que l'absence de maturité biologique chez l'enfant le pousse à se constituer à partir de l'image de l'autre. On analyse sa théorie du point de vue intrasubjectif, c'est-à-dire, ce rapport narcissique du sujet à son moi ; du point de vue inter subjectif, rendant compte de la relation avec l'image d'un ensemble ; à l'environnement qui rend compte de la relation avec d'autres éléments de la nature.

Conclusion

Les africains en général et les brazzavillois en particulier ont pesé lourd dans la résistance de la France face à ses envahisseurs. L'on parle ainsi de Brazzaville comme capitale de la France Libre autour des années 40. Ce support apporté à la France est resté dans la mémoire de la plupart des brazzavillois, comme une marque indélébile. Le trauma issu de cette période à la fois critique pour la France et pour les africains a laissé des marques qui restent encore à être effacées. Dans ce processus de résilience, la France s'avère être le tuteur le plus en vue, du fait de son passé colonial et de sa coopération avec l'Afrique. Cependant, l'africain se trouve encore exacerbé par la même France, du fait qu'elle le taxe de sans-papiers en pleine terre française. C'est l'histoire d'une confiance trahie qui rappelle le traitement négatif fait aux soldats africains taxés de tirailleurs après avoir délivré la France, et qui en même temps n'avaient pas pu avoir une pension équitable, alors que les Français eux se trouvaient récompensés. C'est une politique de deux poids deux mesures, qui est une entorse au processus de résilience, qui aurait pu rendre justice aux africains et leurs accorder une sérénité.

Bibliographie

- 1) Balandier, G., (1962), « problème socio-économiques du Nord-Congo », cahiers de l’Institut de Sciences Economiques Appliquées, série Humanités, no 131.
- 2) Bruel., G., (1935), La France Équatoriale Africaine, Paris, Larose.
- 3) Cyrulnik, B., (1998), Ces enfants qui tiennent le coup. Paris, Homme et Perspective.
- 4) Cyrulnik, B., (1999), Un merveilleux malheur. Paris, Odile Jacob.
- 5) Cyrulnik, B., (2006), Psychanalyse et résilience, Paris, Odile Jacob.
- 6) Doumtsop Djouda, (2009), dettes symboliques dans les tradithérapies africaines, Mémoire de DEA Université de Yaoundé 1
- 7) Froment-Guieysse, G., (1945), Brazza, Paris, Musé Victor Hugo.
- 8) Brice Arsène Mankou (2019), L'odyssée des soldats noirs de 14 -18, Paris éd. Edilivres,124 p.
- 9) Maran, R., (1951), Savorgnan de Brazza, Paris, DU DAUPHIN
- 10) Parot et Doron, (1991), Dictionnaire de Psychologie, Paris, Presses Universitaires de France
- 11) Paugam, S. (2009), La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté, Paris, Presses Universitaires de France.
- 12) Payet, J-P, Giuliani, F et Laforgue. (2008), La voix des acteurs faibles : de l’indignité à la reconnaissance, Rennes, Presses Universitaires de France.
- 13) Robineau, C., Domination européenne au Congo et l’exemple de Souanké (1900-1960), Cahiers d’Études africaines, 26, vol 7, 1967, pp. 300-344.
- 14) Zieglé, H., (1952), Afrique Équatoriale Française, Paris, Berger Levraud.